

# LA GUERRE COMIQUE

OU LA DÉFENSE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

COMÉDIE

LA CROIX, Jean de  
**1664**

Texte saisi par David Chataignier à partir de l'exemplaire  
8-BL-12845 conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Janvier 2015



# LA GUERRE COMIQUE

OU LA DÉFENSE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

COMÉDIE

**PAR LE SIEUR LA CROIX**

**À PARIS CHEZ PIERRE BIENFAIT, dans le grand'salle du  
Palais du côté de la Cour des Aides à l'Image Saint-Pierre.**

**M. DC. LXIV. Avec Privilège du Roi.**

**À MONSIEUR L.P.C.B.D.N.Q.**

MONSIEUR,

Si les nouveautés ont quelque chose d'agréable cette lettre ne vous déplaira pas. Vous vous disposez à recevoir les Éloges ou plutôt les flatteries dont on assaisonne les Épîtres dédicatoires, et je me prépare à me plaindre du tort que vous me faites de me rendre auteur. Il est nouveau de quereller le patron d'un Livre, mais il est aussi extraordinaire de mettre les gens sous la presse malgré leurs dents. Rengainez votre compliment. Outre que ce présent n'est pas digne de vous, je ne puis vous faire civilité quand vous m'engagez dans une querelle, et je veux seulement faire connaître au public la violence que vous me faites en m'obligeant de mettre au jour un Ouvrage que j'avais condamné aux ténèbres. Oui aux ténèbres, MONSIEUR. Je ne vous impose point, je ne suis pas de ces Auteurs qui chantent dans toutes les Préfaces de leurs Livres qu'ils accordent aux prières de leurs Amis, ce qu'un Libraire a imprimé pour se délivrer de leurs persécutions. Considérez donc, MONSIEUR, que c'est mon coup d'essai et qu'il parle d'une chose dont personne ne dit plus mot. Que ce règlement du Parnasse peut faire revivre les troubles Comiques et m'exposer à la fureur des deux parties, pour avoir défendu l'un avec trop de faiblesse, et pour avoir eu la témérité d'attaquer l'autre. Aurait-il pas été plus à propos de demeurer dans le silence ? L'École des Femmes a-t-elle besoin qu'on la défende ? Le succès qu'elle a eu est-il pas un bon garant de sa bonté ? Ceux qui l'ont attaquée sont ceux qui l'estiment davantage, et leur emportement est un témoignage de son mérite. Ah ! Monsieur, la haine des Auteurs, et un déluge de satire contre vous qui me faites Auteur malgré moi et contre moi qui vous ai cru, sont inévitables. Pensez-vous que ces Messieurs qui ont manqué de respect pour une Comédie approuvée de toute la Cour, épargnent un misérable Livre qui la défend et qu'on abandonne à leur fureur. Ah ! Monsieur, encore une fois, quel orage ! Quelles persécutions ! Que d'injures ! Vous leur répondrez, dites-vous ; Et vous Monsieur, après m'avoir engagé dans ce mauvais pas vous demeurerez à couvert, et j'essuierai toutes les disgrâces ? Non parbleu j'en jure, vous y aurez part, et je ne fais cette Lettre que pour vous rendre responsable de tout ce qui arrivera. Préparez donc votre Courage, et ne doutez pas après ce que j'ai fait pour vous obéir, que je ne sois,

MONSIEUR,

Votre plus obéissant serviteur,

DE LA CROIX.

**LA GUERRE COMIQUE, OU LA DÉFENSE  
DE L'ÉCOLE DES FEMMES.**

Les Comédiens s'entretenaient à coups de vers, les Impromptus et les Portraits étaient en campagne, et une grêle fort épaisse de satire et de médisance volait de part et d'autre, lorsque Mome, ce railleur éternel qui se donne la Comédie aux dépens des Dieux, et qui satirise impunément le Ciel et la Terre, aperçut ce désordre épouvantable. Il fit ce que tout le monde a fait aux représentations de ces Pièces ; Il s'y divertit des uns et des autres, et pour profiter d'une occasion si rare et si plaisante, il résolut de railler aussi le Dieu qui préside à la Poésie. Il commença donc avec un geste forcené et un ton de voix capable d'épouvanter Mars ce Dialogue Burlesque.

**PERSONNAGES.**

MOME.  
APOLLON.  
MÉLASIE.  
CLÉONE.  
PHILINTE.  
ALCIPE.  
ROSIMON.  
ALCIDOR.  
DE LA RANCUNE.

*La scène est à Paris.*

## **DIALOGUE BURLESQUE DE MOME ET D'APOLLON.**

**MOME.**

Au feu sur le Mont de Parnasse.  
Apollon, ah ! Tout se fracasse :  
Apollon au feu, ton secours  
Peut seul en arrêter le cours.  
5 Apollon daigne donc paraître,  
Mets donc la tête à la fenêtre ;  
Apollon.

**APOLLON.**

D'où viennent ces cris ?

**MOME.**

Hé jette les yeux sur Paris  
Apollon, Apollon.

**APOLLON.**

10 Veut ce crieur épouvantable ? Que diable

**MOME.**

Apollon.

**APOLLON.**

Hé bien double oison,  
Crie incessamment Apollon.  
Qu'a-t-il fait ?

**MOME.**

Apollon.

**APOLLON.**

15 Le Diable emporte la pécore,  
Peste du fou. Encore.

Pécore : Se dit aussi figurément pour  
signifier une personne sotte, stupide, et  
qui a de la peine à concevoir quelque  
chose. [F]

**MOME.**

Tout est perdu.

À quoi diable t'amuses-tu ?  
Fais-tu l'amour, fais-tu la guerre,  
Dors-tu pendant que sur la terre  
Poètes et Comédiens  
20 S"entrebattent comme des chiens ?  
Ce ne sont qu'Impromptus, Critiques,  
Portraits du Peintre Satiriques.  
Au Palais-Royal, à l'Hôtel.  
Vit-on jamais désordre tel ?  
25 Ils s'entremangent.

Impromptu : Il se dit particulièrement de quelque petite pièce de poésie faite sur le champ, madrigal, chanson et même pièce de théâtre. [L] Voir "L'Impromptu de Versailles" de Molière.

Palais-Royal : Théâtre occupé par la Troupe de Molière, créé à l'instigation de Richelieu en 1637. Situé au nord-ouest de la Place du Palais-Royal.

**APOLLON.**

Que m'importe !

Faut-il m'étourdir de la sorte ?  
Ah le beau début que voilà !  
Et n'ai-je à penser qu'à cela ?

**MOME.**

30 Délivre-les de Molière.  
Es-tu pas leur Dieu tutélaire ?

**APOLLON.**

On le dit. Mais je suis ravi  
Qu'ils en aient le démenti ;  
Ils ont commencé la querelle.

**MOME.**

35 Vraiment tu nous la donnes belle.  
S'ils ont droit, deviens leur support,  
Et punis les s'ils ont le tort.  
Précipite-les du Parnasse,  
Fais d'autres Bourgeois à leur place,  
Sois une fois maître chez toi.

**APOLLON.**

40 Pauvre idiot ! Est-ce de moi  
Qu'on y prend droit de bourgeoisie ?  
Chacun l'est à sa fantaisie.  
Tel pour deux sonnets assez plats  
Se dit Poète à tour de bras,  
45 Tel autre pour une élégie,  
L'autre pour une rapsodie,  
Et mille pour une chanson,  
Qui n'a ni rime ni raison.  
J'en sais qui lisant leur ouvrage,  
50 Et regardant comme un outrage  
Qu'on les écoute avec froideur,  
Disent pour sauver leur honneur,  
Il est vrai que c'est peu de chose ;  
Aussi sans règles je compose,  
55 Ce n'est que pour me divertir ;  
Et parce que c'est leur plaisir,

Ils estiment les grosses buses,  
Qu'on doit applaudir à leurs muses.  
On est maître des plus experts,  
60 Quand on fait bien des méchants vers,  
Et quand on sait bien que grenouille  
Rime richement à quenouille.

**MOME.**

Laissons, laissons ces rimailleurs.  
Je te parle des grands auteurs  
65 Dont les pièces pleines de charmes  
Nous font pleurer à chaudes larmes.  
Auteurs d'esprit très grand, très fin,  
Qu'on mesure à la toile enfin ?  
Défends-les de bonne manière,  
70 Ne souffre pas que Molière  
Chasse par son Art de Maugis  
Les vieils serviteurs du logis.

**APOLLON.**

Je t'ai dit et te dis encore,  
Que je consens qu'il les dévore ;  
75 Quiconque commence à le tort.

**MOME.**

Fais donc par pitié quelque effort,  
Trouve l'art de les rendre sages.  
S'ils ont tort, rogne de leurs gages,  
Retranche leurs appointements.

**APOLLON.**

80 Ah ! le grand fou. Les Courtisans  
Des belles filles de mémoire  
N'y gagnent pas de l'eau pour boire.  
Ils les servent pour leur beaux yeux ;  
Et s'ils n'étaient ingénieux  
85 À cueillir les fruits d'un parterre,  
À rapiner sur le Libraire,  
À chercher un bon Protecteur  
Plus pour l'argent que pour l'honneur,  
Au diable qui tirerait maille.  
90 Ceux-là règnent vaille que vaille :  
Mais les Poètes de Rondeau  
Ont Lettres d'escroc au grand Sceau.  
Joignent à la cape et l'épée  
Le beau droit de franche lippée,  
95 Et celui d'aller bien ou mal,  
Avec honneur à l'Hôpital.

**MOME.**

Tu jases en Jurisconsulte  
Au lieu d'apaiser ce tumulte.  
Parnasse est en feu.

**APOLLON.**

De l'argent

100 Calmerait tout ce différend,  
C'est la meilleure eau pour l'éteindre.  
On ne les verrait plus se plaindre  
Si Molière était moins charmant,  
Ou bien s'ils en gagnaient autant.

**MOME.**

105 S'ils en gagnaient autant ? Que diable !  
Il faut bien être insatiable  
Quand les injures que l'on dit  
Ne se donnent point à crédit.  
Au lieu de vider leur querelle,  
110 Il vident plutôt l'escarcelle.  
Quoi qu'ils se battent ces Messieurs,  
Ce n'est que sur les spectateurs  
Qu'ils courent à la picorée,  
Le Bourgeois leur sert de curée,  
115 Et parmi tous leurs différends,  
Les Juges paient les dépends.  
A-t-on jamais vu momerie  
Aussi digne de raillerie ;  
Et voit-on ailleurs qu'à Paris,  
120 Que les combats des beaux esprits,  
Que la plus piquante satire,  
De bons écus puisse produire ?  
Ma foi le secret en est beau  
Autant du moins qu'il est nouveau.  
125 S'il ne tient qu'à de la satire  
Pour s'enrichir et faire rire,  
J'y veux travailler tout de bon ;  
Jupiter avec Apollon  
Satirisés à ma manière  
130 Vaudront bien mieux que Molière.  
Quand j'aurai bien drapé Jupin,  
Je t'empaumerai beau blondin,  
Et...

**APOLLON.**

Laissons cette raillerie,  
Mome doucement je te prie.

**MOME.**

135 Termine tous ces différends,  
Autrement parbleu, je te prends,  
Je te bourre, je t'estocade,  
Et te mets en capilotade.

**APOLLON.**

Mais Mome...

**MOME.**

Mome n'entend rien.

140 Il faut, dis-je, écoute-moi bien.  
Étouffer toute leur Cabale,  
Ou passer pour un Dieu de balle.

**APOLLON.**

Que tu parles bien aisément !

**MOME.**

Que tu réponds bien lâchement !

**APOLLON.**

145 Tu ne connais pas leur furie.

**MOME.**

Non pas, mais ta poltronnerie.

**APOLLON.**

S'ils se rebellent contre nous...

**MOME.**

Hé bons Dieux, je les connais ;  
Ils ne seront pas si terribles.

**APOLLON.**

150 Il sont de vrais incorrigibles ;  
Quand on les choque en quelques lieux  
Ils chanteraient pouilles aux Dieux.  
Si tu te trouvais en ma place,  
Si tu connaissais leur audace,  
155 Et jusqu'à quelle extrémité  
Se porte leur témérité,  
Crainte d'attirer leur colère,  
Ma foi tu les laisserais faire.

**MOME.**

160 Ah ! que de discours superflus,  
Apollon, ne raisonnons plus ;  
Pense à terminer leur querelle,  
Autrement, je vais de plus belle  
Faire une satire sur toi.

**APOLLON.**

Mome du moins écoute-moi.

**MOME.**

165 Point de quartier.

**APOLLON.**

Quelle misère !

Holà, messenger de mon père,  
 Valet de pied de tous les Dieux,  
 Joueur de gobelets des Cieux  
 Mercure, prends ton Caducée,  
 170 Cherche la bande intéressée,  
 Dans Paris la grande Cité  
 Assemble gens de qualité,  
 Comédiens, Marquis, Poètes,  
 Cocus, Jaloux, Galants, Coquettes,  
 175 Conduis-les au Palais Royal,  
 Place-les au lieu Théâtral,  
 Va, sors, cours de si belle sorte,  
 Qu'il semble qu'un Diable t'emporte.

Mercure ne se fit pas dire deux fois qu'il fallait aller à Paris et assembler les intéressés pour décider cette affaire. Il partit avec sa vitesse accoutumée, et fit le chemin en si peu de temps, que j'en emploierais davantage à vous le dire. Apollon prit une route bien différente et se rendit sur le mont de Parnasse pour communiquer aux Muses le dessein qu'il avait pris d'apaiser ces troubles comiques. Melpomène, la patronne des Poètes tragiques, fut assez hardie pour dire, qu'on leur ferait injure de les commettre avec Molière, qu'il serait périlleux de le mettre en concurrence avec eux ; et qu'elle estimait plus à propos qu'il ressentît un peu des effets d'une satire qu'il exerce si souvent contre les autres : Mais Apollon ne lui permit pas d'invectiver plus longtemps, et lui répondit avec assez de chaleur : « Vraiment, on voit que vous êtes intéressée. Vous parlez de ce voyage comme si je ne l'entreprenais que dans le dessein de favoriser Molière, et vous craignez tellement que vos auteurs tragiques y perdent, que vous ne feignez point de vous opposer à une action de Justice. Il était en humeur d'en dire davantage, si Melpomène n'eût fait paraître son obéissance en se levant la première. Les autres suivirent son exemple, et aussitôt :

Le Troupeau scientifique  
 180 Partit sans plus de réplique.  
 Je ne sais si ce fut par terre, ou par eau,  
 En carrosse ou bien en bateau ;  
 Certains Auteurs glosant sur cette phrase,  
 Disent que le cheval Pégase  
 185 Le porta dans les airs d'un vol hautain et fort ;  
 Les autres que sur une Nue  
 Cette troupe quitta sa Montagne cornue,  
 Les Auteurs en ce point ne sont pas bien d'accord.  
 Elle vint toutefois cher Lecteur, je vous jure ;  
 190 Dans Paris elle se montra ;  
 N'en doutez pas, et quant à sa voiture,  
 Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira.

Ces filles savantes descendirent donc au Palais Royal dont le Théâtre devait servir de champ de bataille ; et quoi que Melpomène fit quelque difficulté d'y consentir parce qu'elle prenait pour mauvais augure qu'on décidât ce différend en un lieu où Molière ne reçoit que des applaudissements, Apollon ne voulut point l'écouter, et dit qu'il n'y a rien de plus juste que de récompenser la vertu où elle a éclaté, et de reprendre les fautes au lieu même où elles ont été commises. Les neufs sœurs le suivirent et montèrent avec lui sur le Théâtre où elles prirent place sur des sièges qu'on leur avait préparés. Mome qui s'était mis de la partie malgré Apollon et contre le sentiment des Muses, ne leur fut pas inutile et leur fit passer le temps assez agréablement pendant que Mercure assemblait les intéressés. Il fit cent singeries à chacune de ces filles et dit fort plaisamment à Apollon, que la Dame Mémoire s'était bien oubliée de les confier à un godelureau comme lui. Il s'appliqua ensuite à contrefaire ce Dieu versificateur, et le sut peindre si naïvement qu'il eut bien de la peine à cacher le dépit qu'il en avait et à modérer sa colère.

Mome incessamment débitait  
Ce que dans Paris on appelle  
195 Douceur, fleurette, bagatelle,  
À chaque Muse il en contait ;  
De mille petits mots qu'il disait à l'oreille  
Et que souvent ne disaient rien,  
Il se parait comme d'une merveille,  
200 Le Badinage enfin lui convenait fort bien.  
Il se tenait en plaisante manière  
Tantôt devant, tantôt derrière,  
Courbé, droit, à genoux et jamais arrêté ;  
Et des badins d'honneur qui les postures virent,  
205 Pour lui faire justice, dirent  
Qu'il avait l'air de qualité.

Enfin ce singe fit sur ce Théâtre ce qu'on dit que Molière y fait tous les jours, et il satirisa toute la Troupe d'une manière si bouffonne que Clio ne put s'empêcher de dire que Mome était le Molière du Ciel.

Cependant Mercure arriva  
Crotté comme un porteur de Billets funéraires,  
Et maint curieux s'empressa  
210 Pour gagner les places premières :  
Je sais même qu'on s'y battit,  
Mais avec son bâton holà Mercure mit,  
Je veux dire son caducée ;  
Il rangea toute l'assemblée,  
215 Quand il eut bien crié paix-là.  
Le blondin Apollon parla,  
Et dit en vers la même chose  
Que je vais vous écrire en prose.

Il parla donc en maître du logis, il défendit aux spectateurs de se mêler dans la dispute s'il ne leur en donnait la permission ; et à ceux qu'il choisirait pour

attaquer ou pour défendre Molière, de tempêter comme on fait au Barreau. Il témoigna enfin qu'il avait plutôt dessein d'entendre quelque chose de divertissant, que du bruit et des injures. Mercure appela d'abord des Poètes et des Comédiens, mais personne ne parut, ce qui surprit tout le monde. Quelques spectateurs dirent qu'on les gardait pour la bonne bouche ; et Apollon crut qu'en attendant ces Messieurs il était à propos d'entendre des gens de qualité. Il fit monter sur le Théâtre Mélasie et Cléone les plus spirituelles filles du monde, et le Chevalier Philinte qui aimait passionnément la dernière. Mélasie se déclara contre l'École des Femmes, Cléone dit qu'elle y trouvait bien des fautes, et Philinte fut presque de même sentiment.

220 Mais Apollon qui vit qu'il désirait complaire  
À l'objet qui l'avait charmé,  
Lui dit : « Ne craignez pas d'en être moins aimé »  
Pour prendre le parti contraire ;  
Cléone y consentit et dans le même instant  
On disputa fort plaisamment,  
225 Ou pour mieux dire, on joua fortement.  
Je pense pendant qu'ils parlèrent  
Que tous les spectateurs sans rien dire écoutèrent,  
Que j'écoutai comme eux aussi.  
Pour leur laisser encor liberté toute entière,  
230 Pendant leur Dispute première  
Souffrez que je me taise ici.

## **DISPUTE PREMIÈRE.**

### **Mélasie, Cléone, Philinte.**

#### **MÉLASIE.**

Que Molière débute agréablement dans cette École des Femmes par un personnage inutile ! Ce Chrisalde qui paraît avec Arnolphe ne sert qu'à dire des vers qui ne font rien au sujet.

#### **PHILINTE.**

Vous appelez un personnage inutile, un homme qui dit tant de bonnes choses à l'avantage de la Confrérie ? Vraiment Madame, ces malheureux que tout le monde persécute vous voudront du mal si vous leur ôtez un protecteur si favorable. Mais Chrisalde sert encor à autre chose ; son antipathie avec Arnolphe fait naître de beaux sentiments, et fonde bien le caractère de ce Jaloux.

#### **CLÉONE.**

Quelle antipathie remarquez-vous entre Chrisalde et ce Jaloux ? Arnolphe est tellement ravi d'entendre ce que lui dit ce railleur, qu'il le prie même à souper. Il le choisit entre tous ses amis pour lui faire voir Agnès qu'il resserre avec tant de soin.

**PHILINTE.**

C'est pour le convaincre absolument du bon choix qu'il a fait et lui faire connaître que la simplicité de cette fille qu'il veut épouser le préservera du cocuage dont Chrisalde le menace.

**CLÉONE.**

Je pardonnerais cela à Molière si vous pouviez vous parer de l'endroit des cent pistoles. Arnolphe est autant prodigue de son bien qu'il est avare de son honneur. Prêter son argent sur une lettre d'un ami, avec qui on n'a eu aucun commerce depuis quatre ans ? Devait-il pas entrer en quelque défiance, et craindre une surprise de la part d'Horace ?

**PHILINTE.**

Il est vrai Madame que Molière a tort de n'avoir pas fait Arnolphe un faquin accompli. Ce Jaloux satisferait les censeurs de cette comédie s'il montrait beaucoup de défiance, et s'il jugeait mal du fils de son ami. Hé, si nous condamnons les maximes de sa jalousie, laissons-lui au moins la liberté de disposer de son bien. Connaît-il pas la main du père de ce jeune homme ? Sait-il pas que son débiteur est solvable ? Et Horace est-il pas assez bien fait pour mériter qu'on lui prête cent pistoles sur sa bonne mine, quand il n'aurait point cette recommandation de son père ?

**MÉLASIE.**

Quoi, vous souffririez comme ce Jaloux que votre rival emportât votre argent pour s'en servir contre vous-même ?

**CLÉONE.**

La fâcheuse pilule !

**PHILINTE.**

Non Madame, je ne le permettrai pas. Après lui avoir prêté de si bonne grâce, je le prendrais à la gorge pour l'obliger de le rendre ; je perdrais l'occasion de profiter de la confiance qu'il me fait de sa passion, et de l'accès qu'il a auprès d'Agnès ; et je ferais gloire de me dire ce galant homme qui renferme si bien sa fille, et ce Monsieur de la Souche dont il a fait le panégyrique.

**CLÉONE.**

Ce bel aveu qu'Arnolphe ferait d'être ce Monsieur de la Souche, le ferait paraître aussi judicieux qu'Horace, qui lui découvre si librement toute cette intrigue. Avouez que ce jeune homme est un étrange étourdi.

Voir l'Ecole des femmes de Molière, Acte I, sc. 6, v.332, ARNOLPHE, à part.

**PHILINTE.**

J'ai peine à prendre son parti en cette rencontre, moi qui défierait toutes les belles personnes d'avoir autant de bonté pour moi, que j'aurais de secret pour elles : Mais ne pouvait-il point ouvrir son cœur à un ami qui venait de lui ouvrir sa bourse avec une franchise entière ? Il dit lui-même que

Voir l'Ecole des Femmes, Acte IV, sc. 6. 1177-1179.

L'allégresse au cœur s'augmente à la répandre,  
Et goûtât-on cent fois un bonheur tout parfait,  
235 On n'en est pas content si quelqu'un ne le sait.

Voudriez-vous que cet Amant fût plus circonspect ? La démangeaison qu'Arnolphe témoigne d'apprendre l'aventure de quelque infortuné mari, mérite-t-elle pas bien qu'il mette celle-là sur ses tablettes ? Il n'en pouvait pas désirer une plus récente et qui lui fît mieux prêter l'oreille. Est-il rien de plus naturel que cet endroit où son rival le traite de fou et de ridicule en parlant à sa Seigneurie ?

**MÉLASIE.**

Le Récit de l'aventure du grès et du billet me touche encore davantage. Notre Jaloux triomphe de ce qu'Agnès a suivi son ordre, il s'imagine que le grès est toute la réponse que son rival a reçue, et pour s'en divertir il lui demande si plaisamment,

Hé bien vos amourettes ?  
Puis-je Seigneur Horace apprendre où vous êtes ?

Voir l'Ecole des Femmes de Molière, Acte III, sc. 4, v.852-853

Que ce brutal mérite bien ce qui lui arrive ! Que son interdiction est agréable lorsqu'il apprend autre chose que ce qu'il attendait ! Que son ris forcé est divertissant, et que je voudrais de mal à Horace s'il ne lui faisait point ce récit !

**PHILINTE.**

Arnolphe l'en priaît de trop bonne grâce pour être refusé. Mais si le revers qu'il reçoit vous satisfait, la froideur avec laquelle il écoute ce récit m'a beaucoup plu, et quoi que l'on l'a condamné, je trouve qu'il la colore agréablement quand il répond à Horace qui lui en demande la cause.

Voir l'Ecole des Femmes de Molière, Acte III, sc. 4, v. 960-961 : Il m'est dans la pensée / Venu tout maintenant une affaire pressée.

Il m'est vers la pensée  
Venu présentement une affaire pressée.

**CLÉONE.**

Nous passons la plus sensible faute qui soit dans l'École des Femmes. Peut-on souffrir que cette Agnès qui dans les premières Scènes paraît l'innocence même, se déniaise si promptement ? L'esprit lui vient furieusement vite ! Elle écrit le poulet et se sert du stratagème de son jaloux pour le faire tenir à Horace ; Cela est galant, et il y en a beaucoup dans le monde qui seraient plus sottes qu'elle.

Poulet : signifie aussi un petit billet amoureux qu'on envoie aux Dames galantes, ainsi nommé, parce qu'en le pliant on y faisait deux pointes qui représentaient les ailes d'un poulet. [F]

**PHILINTE.**

Lorsqu'Agnès paraît si innocente vous ne découvrez son esprit qu'à travers un nuage qu'il faut que l'amour dissipe. Elle sort d'assez bon lieu pour avoir un fond d'âme fort raisonnable, mais l'éducation en assoupit les plus belles parties, et elle ne produirait pas si tôt ces effets qui vous surprennent si l'amour ne la réveillait. Elle ne paraît niaise qu'au moment qu'Arnolphe ne fait rien contre ses inclinations : mais lorsqu'il lui parle mal d'Horace, elle prend son parti, et témoigne à ce Jaloux qu'elle n'en peut aimer d'autre. Elle va jusqu'à la froideur quand il dit qu'il veut l'épouser, et elle résiste trois fois au commandement qu'il lui fait de maltraiter son Amant. Cette résistance fait-elle pas connaître qu'elle cherchera un moyen d'avertir Horace de la violence qu'on lui fait ? Dans quelque simplicité qu'on l'ait nourrie, lui a-t-on pas appris que l'art d'écrire n'a été inventé que pour découvrir ce qu'on pense à ceux à qui on ne peut parler ? Et ne la blâmeriez-vous pas si elle n'avait point recours à ce langage muet, lorsqu'Arnolphe lui ferme la bouche par sa présence ?

**MÉLASIE.**

Elle apprend trop vite ces ruses d'amour.

**PHILINTE.**

Vous vous étonnez que l'amour déniaise Agnès ! C'est un Maître extraordinaire. Il ne se contente pas d'ouvrir l'esprit, il en donne quelquefois. Avez-vous pas admiré ces Vers qu'Horace a dit sur le sujet ?

Voir l'Ecole des femmes, Acte III, sc.  
4, v. 900-909.

240 Il le faut avouer l'amour est un grand maître,  
Ce qu'on ne fut jamais il nous enseigne à l'être,  
Et souvent de nos mœurs l'absolu changement  
Devient par ses leçons l'ouvrage d'un moment.  
De la nature en nous il force les obstacles,  
245 Et ses effets soudains ont de l'air des miracles.  
D'un avare à l'instant il fait un libéral,  
Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal :  
Il rend agile à tout l'âme la plus pesante,  
Et donne de l'esprit à la plus innocente.

Si l'Amour force les obstacles de la Nature, ceux que l'éducation lui oppose seront-ils capables de l'arrêter ? La lettre d'Agnès est-elle pas comme la ferait une fille qui aurait vécu comme elle sans voir le monde ? Est-ce pas un tableau d'une belle âme pleine de simplicité ? Et peut-on désirer quelque chose qui exprime plus parfaitement ce qu'elle pense ?

250 Mais en termes touchants et tous pleins de bonté,  
De tendresse innocente et d'ingénuité ;  
De la manière enfin, que la pure nature  
Exprime de l'amour la première blessure.

Voir l'Ecole des femmes, Acte III, sc.  
4, v. 942-945.

**MÉLASIE.**

Je ne croyais pas qu'on pût défendre Molière sur ce chapitre.

**CLÉONE.**

Peut-être que Philinte ne l'exécutera pas si bien, si je lui propose que cette pièce se passe toute en récits.

**PHILINTE.**

Un auteur qui fait une pièce de théâtre doit examiner si les narrations peuvent faire un plus bel effet que le spectacle même ; et quand il ne peut pas rendre un incident plus agréable aux yeux du spectateur qu'à son imagination, il faut en faire le récit. Les incidents de cette Comédie seraient ridicules sur le Théâtre ; mais on est charmé de les apprendre de la bouche d'Horace, et de voir l'inquiétude où il met le Sieur de la Souche. Pourriez-vous souffrir qu'on fît paraître l'armoire ? Cette nouveauté produirait un plaisant effet ! Arnolphe se promènerait à grands pas, il frapperait sur la table, on entendrait sans doute le débris des vases d'Agnès. L'escalade Nocturne serait encore une bonne chose : On rirait assurément lorsque Alain et Georgette assommeraient une échelle à coups de bâton. Peut-être que Molière pour embellir ce spectacle mettrait adroitement la corde au col d'Horace, comme on faisait à l'Hôtel dans le Don Pèdre de Carcassone, où celui qui voulait représenter le père d'une fille qu'on voulait enlever, parlait en Fausset pour contrefaire la Donzelle, et étranglait un des ravisseurs que ce beau semblant avait attiré sur l'échelle.

Philinte dit cela d'un air assez plaisant.

- 255 Pour faire éclater le Parterre :  
 Mais une voix perçante et claire  
 Fit cesser l'éclat promptement.  
 Derrière le théâtre on ouït crier gare,  
 Place, gare donc, place, allons, qu'on se sépare.
- 260 On vit paraître en même temps.  
 Un homme à grands canons et perruque bouffie ;  
 Bref, puisqu'il faut que je le die,  
 Un Turlupin des plus galants,  
 Qui s'adressant au Dieu des rimes
- 265 Lui dit familièrement,  
 Ah ! Vengeance ces tours ne sont pas légitimes.  
 Quoi ? Prétendre sans nous vider ce différent ?  
 Quoi ? Sans Marquis morbleu, parler de Molière !  
 Ah parbleu je ne m'en puis taire
- 270 Un pareil procédé Dieu me damne est choquant.  
 Puis sans autre cérémonie  
 Il se mit de la compagnie,  
 Avecque Mome à qui mieux mieux

Turlupin : Henri Legrand dit [1587-1637], comédien célèbre de la troupe de Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Cité dans le Portrait du Peintre de Boursault v.327.

Il fit des tours facétieux,  
275 Et le bruit aussitôt courut dans le parterre  
Que c'était un Marquis qu'Alcipe on appelait  
Sur qui Molière moulait  
Ceux de ce galant caractère ;  
Homme qui sur la mode enchérissait aussi  
280 Et qui poussait bien loin les nouveautés sans peine ;  
Lisez l'autre dispute ou scène,  
Vous y verrez Alcipe en portrait raccourci.

## **DISPUTE DEUXIÈME.**

### **Mélasie, Cléone, Philinte, Alcipe.**

**ALCIPE.**

On parle donc ici de Molière, qui est-ce qui en dit du mal ? Morbleu, c'est l'incomparable. Je lui suis obligé Dieu me sauve de la moitié de mon embonpoint depuis qu'il a peint cinq ou six de mes amis.

Mais je dis traits pour traits.

Voir Le Portrait du Peintre, Acte I, sc. 2, v. 119 : Il vous dépeint, Morbleu, mais je dis traits pour traits ;.

Dorante que j'ai quitté présentement aux Tuileries est heureux à passer son temps par son étamine ; il y a toujours à refaire après lui ; c'est le meilleur original que Molière trouvera jamais ; Ils sont parsambleu faits l'un pour l'autre, et ce pauvre diable a tant de pente à s'en faire jouer, qu'il ne l'a pas si tôt berné sous un habit qu'il en prend un plus ridicule. Est-ce toi Philinte qui tiens contre Molière, est-ce toi ?

**PHILINTE.**

Au contraire je le défends.

**ALCIPE.**

Morbleu, Philinte je t'en aime ; c'est le fait d'un galant homme de se déclarer pour lui. Les rieurs sont de son côté, et il n'y a que les Poètes et les Comédiens qui l'attaquent. S'est-on jamais mieux diverti à la Comédie que depuis qu'il est à Paris ? Il m'a appris à connaître les bouffons, je ne vois plus que des Mascarilles, des Sganarelles, et des Arnolphes.

**CLÉONE.**

Vous serez donc pour son École des Femmes, puisque vous estimez tant cet Auteur.

**ALCIPE.**

Pour l'École des Femmes ? Così, così, ce n'est pas la meilleure de ses pièces, j'y trouve bien des fautes, mais à cela près le reste est bon. Parbleu son grès fait un effet fort plaisant ! Un grès dans une Comédie ! Ma foi cela est bon. Comment Diable comprendre qu'une fille jette

un grès ? Car ce qu'on appelle un grès est un pavé qu'une femme peut à peine soulever. Arnolphe était bien des amis du commissaire de faire pleuvoir impunément des grès par sa fenêtre en plein jour.

**PHILINTE.**

Il y a des grès de toutes tailles, et Horace dit qu'Agnès avait jeté d'une main celui dont tu parles.

**ALCIPE.**

Parbleu il a dit aussi que le grès était de taille non petite et capable de l'assommer.

**PHILINTE.**

Aussi gros que le poing de cette marchandise assommerait un Géant.

**CLÉONE.**

Monsieur le Marquis qui fait tant le difficile en matière de grès se contenterait bien de la moitié. Mais n'avouerez-vous pas Philinte, qu'Horace perd le jugement de venir chercher une lettre autour de ce grès, ou plutôt quelque bon coup de pavé ? L'amour le rend bien téméraire ?

**PHILINTE.**

Horace ne doit rien craindre, il connaît l'amour d'Agnès, et cette lettre qu'il voit tomber avec ce grès l'assure assez des bons desseins de cette fille. Quand il vous plaira Madame, d'en laisser tomber autant pour moi et qui parle aussi bon Français, vous expérimenterez qu'un amant passionné ne s'épouvante pas de si peu de chose.

**ALCIPE.**

Parbleu tu ne serais pas sot, tu ne serais pas dégoûté !

**PHILINTE.**

Je serais aussi sot qu'Horace, j'amasserais le billet.

**ALCIPE.**

La belle pièce que cette École des Femmes ! Elle se dénoue dans une rue.

**PHILINTE.**

Est-ce pas le lieu de la scène ?

**ALCIPE.**

Hé fadaises ! As-tu jamais vu huit personnes s'assembler dans une rue comme à la fin de cette pièce ?

**PHILINTE.**

Pourquoi non ? Où veux-tu qu'ils s'assemblent plus à propos qu'en ce lieu où se passe l'action théâtrale ? Toutes les Comédies de Plaute et de Térence se passent et se dénouent au milieu des places publiques.

**ALCIPE.**

Morbleu, je gagerai qu'elles ne s'y passent pas toutes.

**PHILINTE.**

Comment le sais-tu ? Qui te l'a dit, Marquis ? Les as-tu lues ?

**ALCIPE.**

Moi ? Bon. Jamais. Je l'ai appris d'un poète fort homme d'honneur et qui ne voudrait pas mentir. Une Comédie au milieu des rues ! Dans un carrefour !

**CLÉONE.**

Comment voudriez-vous donc faire ?

**ALCIPE.**

Comment ? Comme on fait dans le Menteur. Que le premier acte se passât aux Tuileries, le second dans une maison particulière, et les autres en différents quartiers de la Ville.

**MÉLASIE.**

Est-ce tout ce que vous pouvez contre cette comédie ?

**ALCIPE.**

Ce n'est pas la quatrième partie des fautes. J'y trouve toutes celles que l'auteur du Portrait du Peintre y a remarquées.

**CLÉONE.**

Ce Portrait du Peintre est joli.

**PHILINTE.**

Il vient de fort bonne main, et je ne trouverais rien plus galant s'il y avait moins d'invectives contre Molière. Il n'y a rien de plus estimable qu'une critique qui n'attaque que l'ouvrage, et qui respecte l'auteur. Quand une personne met au jour quelque chose tout le monde a droit de le

"Le Portrait du Peintre" est une comédie d'Edme Boursault achevée d'imprimer pour la première fois le 17 Novembre 1663 par Charles de Sercy et représentée à l'Hôtel de Bourgogne.

censurer ; on peut s'en railler impunément si l'on en trouve l'occasion : mais cette liberté avec laquelle on peut dire son sentiment de l'ouvrage, peut servir de prétexte pour injurier l'auteur, et l'on peut en remarquer les défauts sans se prendre à sa personne.

**ALCIPE.**

Vraiment tu l'entends ! Molière raillera tout le monde et personne n'osera le railler ?

**PHILINTE.**

Sa comédie est instructive et divertissante, et il n'a point encore porté l'aigreur de ses satires jusqu'à faire connaître les personnes distinctement et par leur nom comme on l'a peint.

**ALCIPE.**

Ah ! Philinte, mon cher, j'ai pitié de toi. J'ai vu de mes amis aussi bien tirés par Molière qu'on puisse l'être. Je les ai reconnus morbleu, dès la première démarche, et j'en sais bon nombre à qui il ressemblait si fort que les plus fins n'auraient bien pu s'y tromper. Tu n'appelles donc pas cela faire connaître les gens avec assez de netteté ?

**MÉLASIE.**

J'ai reconnu chez lui vingt personnes si bien tirées que leurs portraits m'ont paru inimitables.

**CLÉONE.**

Je sais un homme que je ne puis voir sans qu'il me souvienne du Marquis de Mascarille.

**MÉLASIE.**

Ai-je le bien de le connaître ?

**CLÉONE.**

Tu ne vois autre ;

*Bas.*

c'est Alcippe que voilà.

**ALCIPE.**

Je gage que vous parlez de mon homme des Tuileries, de Dorante.

**MÉLASIE.**

Nous avons parlé au moins de quelqu'un qui lui ressemble.

**ALCIPE.**

C'est Dorante Dieu me sauve. Vous riez ? Ah Parbleu ! Je l'ai deviné. Philinte tu es convaincu par ces Dames ; dis encore que Molière ne peint pas les gens au naturel.

**PHILINTE.**

Sais-tu pas qu'il ne fait que des portraits généraux qui ne blessent personne en particulier, et que personne ne prend pour soi.

**MÉLASIE.**

Il est vrai. Mais tout le monde les applique à ceux de sa connaissance.

**PHILINTE.**

Je ne crois pas Madame que cette application qu'on peut faire de ces portraits rende la cause de Molière plus mauvaise. Le portrait que vous ajustez à un homme que vous connaissez, ressemble à mille autres, et il n'est pas plus pour celui-là que pour le reste du monde. Un Peintre qui ne ferait voir dans un tableau qu'une main ne ferait pas le portrait de la mienne seulement ; on pourrait dire que cette main ressemblerait à l'une des miennes, comme je pourrais présumer qu'elle serait faite sur celles de tous ceux que je connaîtrais, et même de tous les autres que je connaîtrais pas. On a fait quelque chose de plus blâmable que ce qu'on impute à Molière quand on a employé tous les artifices imaginables pour exciter les personnes de qualité à le regarder comme un homme qui divertit le bourgeois à leurs dépens ; et qu'on n'a condamné ses portraits généraux que pour avoir l'occasion de le déchirer par un qui ne ressemble qu'à lui.

**CLÉONE.**

Mais Philinte, ces portraits généraux ont eu un original, et chaque personne à qui ils ressemblent peut croire qu'il a servi de modèle pour les faire.

**PHILINTE.**

Il n'est pas impossible que Molière ait travaillé sur quelque original : mais comme ces portraits ressemblent à mille personnes, il y a plus d'apparence qu'ils ont eu pour principes des observations générales. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas les accommoder à une personne seulement, et si quelqu'un s'en offensaît, il serait facile de lui faire voir que ce portrait ressemblerait à mille autres. Molière a été joué en plein Théâtre et à découvert, au lieu qu'il n'a fait paraître personne que sous le masque et avec des habits empruntés.

**ALCIPE.**

À d'autres.

**MÉLASIE.**

Je trouve le sentiment de Dorante fort raisonnable.

**ALCIPE.**

Bagatelle, Madame.

**CLÉONE.**

Mais bagatelle n'est pas une raison.

**ALCIPE.**

Philinte nous en ferait bien accroire si nous n'avions pas vu l'Impromptu de Versailles. Molière, dit-il, ne s'attache qu'à faire des portraits généraux, et cependant il y en a cinq ou six dans cet Impromptu qui sont des plus beaux qu'on puisse faire après Nature, et que les véritables originaux se sont galamment appliqués.

**PHILINTE.**

Je ne nie pas que ceux à qui ces portraits ressemblent ne soient pas les véritables originaux ; ils seraient bien aveugles s'ils ne se voyaient dans une peinture si parlante et si naïve. Molière ne les a peints qu'après qu'ils l'ont joué sur leur Théâtre ; il leur a rendu le change, et quand il n'aurait point d'autre raison pour s'en défendre, on ne pourrait pas le blâmer : mais sais-tu pas qu'il y a travaillé par l'ordre de sa Majesté ?

**MÉLASIE.**

Que Molière les raille tant qu'il lui plaira, c'est la première Troupe de France.

**CLÉONE.**

Il n'ignore pas qu'elle appartient à un grand Monarque ; il sait qu'on ne vit jamais une troupe plus accomplie pour bien représenter un ouvrage sérieux : mais il pourrait la surpasser dans le Comique.

**PHILINTE.**

Et dans le sérieux aussi. Molière joue un rôle tragique aussi bien qu'aucun Comédien qui soit au monde.

**ALCIPE.**

Le sérieux n'est pas son grand talent.

Bagatelle : chose de peu d'importance, et qui ne mérite presque pas d'être considérée ; petite production de l'esprit. [F]

**PHILINTE.**

Et moi je soutiens qu'il n'a point d'égal dans le tragique,  
parce qu'il joue le Comique le mieux du monde.

**CLÉONE.**

La conséquence est mauvaise.

**MÉLASIE.**

Qui réussit dans le bouffon n'excelle pas dans le sérieux.  
Mais que voulez-vous donc nous dire ?

**PHILINTE.**

Que "le petit Chat est mort Madame", et que puis Molière  
joue la Tragédie de l'École des Femmes d'une manière  
inimitable, qu'il n'y a personne qui l'égale pour le  
tragique.

**MÉLASIE.**

Cela est aussi galant comme il est nouveau que le trépas  
d'un petit chat fasse donner à une pièce le nom de  
tragédie, comme ferait la mort d'un grand Prince.

**CLÉONE.**

Tu ne sais donc pas cousine, qu'en matière de tragédie  
c'est une maxime dont on ne doute plus.

285      Que la pièce est également bonne,  
          Lorsqu'un matou trépassé ou quelque autre personne.

-----  
          Lorsqu'un bon gros bourgeois appelé Rosimon,  
          Lassé d'ouïr leur conférence,  
          Cria du parterre, je pense  
          Que vous n'osez attaquer tout de bon  
290      Cet ouvrage de Molière ?  
          Au lieu de le bourrer d'une forte manière  
          À peine sent-il le bouton.  
          Sa hardiesse émut fort Apollon,  
          Il n'aurait pas retenu sa colère  
295      S'il n'eût été plus nécessaire  
          De laisser parler ce jaloux.  
          Mercure à même temps lui dit approchez-vous ;  
          Il monta donc, et lors dans le parterre  
          Courut un bruit à l'ordinaire  
300      Qu'il était grand ami du poète Alcidor.  
          Un de ses voisins sans médire  
          Daigna bien ajouter encor,  
          Que ce jaloux ferait bien rire.  
          Sitôt qu'il fût monté le parterre écouta,  
305      Et le Marquis Alcippe débuta ;

Après que ce monsieur aux déités grégeoises  
Avec assez d'adresse eût fait  
Force révérences bourgeoises,  
Qui firent un fort bon effet.

**DISPUTE TROISIÈME.**  
**Mélasie, Cléone, Rosimon, Philinte, Alcipe.**

**ALCIPE.**

Paix-là morbleu, paix-là... Monsieur a quelque chose de nouveau.

**ROSIMON.**

Je ne suis pas assez habile homme pour discerner de moi-même les fautes d'un ouvrage, mais Monsieur Alcidor qui n'est pas un ignorant m'en a fait remarquer tout plein dans l'École des Femmes. Horace est un amant bien importun de venir voir Agnès cinq ou six fois en même jour. Il joue aux barres avec Arnolphe.

**PHILINTE.**

La remarque est judicieuse, tous les amants ne rendent pas des visites si fréquentes à leurs maîtresses. J'ai pour Cléone plus de tendresse qu'Horace n'en fait paraître pour Agnès, et cependant, je ne vais chez elle qu'une fois chaque jour.

**MÉLASIE.**

Il est vrai, mais vos plus courtes visites durent six heures.

**PHILINTE.**

Celles qu'Horace rendait à Agnès pendant l'absence d'Arnolphe n'étaient pas moins longues. Elle avoue ingénument qu'il était toujours avec elle ; et je crois même s'il trouvait l'occasion d'y passer ce jour comme les autres, qu'il ne ferait pas tant de tours inutilement. Vous blâmez ces deux rivaux parce qu'ils ne s'éloignent pas du logis dans lequel Agnès demeure ? L'un est un amant passionné qui veut s'assurer de sa Maîtresse, et l'autre un jaloux qui veille pour la conserver, et qui n'ignore pas ce qu'on lui prépare.

**ALCIPE, à Rosimon.**

310 Je m'en vais vous donner une comparaison  
Afin de concevoir la chose davantage.

Voir l'École des Femmes, Acte II, sc. 3, v.430-431 : Je m'en vais te bailler une comparaison,/ Afin de concevoir la chose davantage.

Imaginez-vous que vous êtes un jaloux dont la maîtresse ou la femme a de la beauté, et que je suis un galant qui la couche en joue. Sans doute...

**ROSIMON.**

À quoi bon des comparaisons Monsieur ? Nous ne parlons ni de vous ni de moi, mais d'Arnolphe.

**ALCIPE.**

Je le sais, et ce n'est que pour vous faire sentir la chose. Est-il pas vrai que vous jaloux, vous ne la perdriez pas de vue ?

**ROSIMON.**

Je ferais effort pour éviter les surprises.

**ALCIPE.**

Et moi galant je n'épargnerais rien pour m'emparer de la donzelle. J'assiègerais la place, vous la défendriez ; je ne lèverais pas le siège, vous ne décamperiez pas.

Donzelle : Terme burlesque qui se dit pour Demoiselle ; mais il est odieux et offensant ; et se prend ordinairement en mauvaise part. [F]

**PHILINTE.**

C'est justement tout comme.  
Est-ce tout ce qui vous déplaît en cette pièce ?

**ROSIMON.**

C'est la plus damnable comédie, la plus détestable, la plus pernicieuse qu'on puisse voir. Il y a des choses qui blessent si fort les oreilles chastes...

Damnable : Méchant, abominable, qui mérite l'enfer. [F]

**CLÉONE.**

Doucement Monsieur Rosimon. Ne vous découvrez point de mal dans cette pièce, nous n'y en avons pas encor trouvé.

**ALCIPE.**

Est-ce point ce "le..." Que Monsieur veut dire ? Vous ne répondez pas. Est-ce ce "le..." Qui blesse vos oreilles chastes ?

**ROSIMON.**

Mon silence fait connaître assez que je n'ose le nommer.

**ALCIPE.**

Parbleu voilà bien de quoi ! Un mot de deux lettres vous fait peur, que deviendriez-vous donc s'il y en avait davantage ?

**ROSIMON.**

Cela est infâme, cela est épouvantable, on ne peut souffrir des choses si déshonnêtes.

**PHILINTE.**

Vous avez donné des mémoires pour faire le Portrait du Peintre.

**ROSIMON.**

Moi Monsieur ?

**PHILINTE.**

Ce que je dis n'est pas sans apparence, car ce "le..." y est expliqué en termes fort intelligibles, et en même sens que vous faites.

**ALCIPE.**

Ma foi ces Vers du Portrait du Peintre me plaisent fort. Ils sont naturels au dernier point ; Et

Il est vrai que ce "le..." charme tous les galants.

**CLÉONE.**

Alcippe, je vous prie...

**ALCIPE.**

315 Ce "le..." ne doit pas vous déplaire.  
En effet j'en vois peu qui ne donnent dedans.

**MÉLASIE.**

Alcippe m'obligerait s'il voulait se taire.

**ALCIPE.**

Vous auriez grand tort Madame de vous offenser d'une chose si charmante.

La beauté de ce "le..." n'eut jamais de seconde.

**CLÉONE.**

Fi donc Alcipe, fi, voyez-vous pas que cela est infâme ?

**ALCIPE.**

Ma foi quoi que vous puissiez dire contre lui.

Il est vrai que ce "le..." contente bien du monde.

**MÉLASIE.**

Vous êtes insupportable Alcippe.

Voir le Portrait du Peintre de Boursault, v. 243 = "Ma chère ; aussi ce « Le » charme tous les galants."

Voir le Portrait du Peintre de Boursault, v. 244.

Voir le Portrait du Peintre de Boursault, v. 245.

Voir le Portrait du Peintre de Boursault, v. 246.

**CLÉONE.**

Mais Alcippe, taisez-vous donc.

**ALCIPE.**

320 Faites moins la sucrée, il n'a que des appâts,  
C'est un "le..." fait exprès pour les gens délicats.

**CLÉONE.**

Je vous conseille de dire toujours. Quelle infamie !  
J'aimerais autant être à l'Hôtel.

**MÉLASIE.**

C'est reprendre les gens d'une façon fort nouvelle ; et  
faire une faute plus grande que celle qu'on veut corriger.

**ROSIMON.**

Les belles maximes du mariage qu'Arnolphe fait lire par  
Agnès sont plus pernicieuses que ces Vers du Portrait du  
Peintre. J'ai horreur d'y penser.

**PHILINTE.**

En effet, j'ai toujours blâmé ces maximes, elles sont très  
pernicieuses, et les maris doivent prendre garde  
soigneusement que leurs femmes ne les observent, je ne  
doute pas que vous n'en donniez à la vôtre d'entièrement  
contraires à celles que Molière débite dans son École.  
Vous lui enseignez assurément, au lieu de ces maximes  
pernicieuses et qui font horreur, que

325 Celle qu'un lien honnête  
Fait entrer au lit d'autrui  
Doit se mettre dans la tête  
Suivant le train d'aujourd'hui,  
Que l'homme qui la prend ne la prend pas pour lui.

Voir l'École des femmes, acte III, sc.  
2, Maxime 1, v.747-751, Agnès lit.

**CLÉONE.**

Le Jaloux en tient.

**ROSIMON.**

Ah ! Monsieur...

**CLÉONE.**

Pratique-t-elle cette autre maxime. :

La femme se doit parer

Voir le Portrait du Peintre de  
Boursault, v. 247.

Voir l'École des femmes, acte III, sc. 2,  
v.754-759, Maxime 2, Agnès lit.

Plus que ne peut désirer  
Le mari qui la possède ;  
Quels que soient son esprit, sa grâce et sa beauté,  
330 Pour rien doit être compté  
Si les autres la trouvent laide.

**ROSIMON.**

Ah Madame...

**ALCIPE.**

Il faut des présents des hommes  
Qu'elle s'accommode bien  
Car dans le siècle où nous sommes  
335 Un Galant donne tout pour rien.

Voir l'Ecole des femmes, acte III, sc.  
2, v.776-779, Maxime 6, Agnès lit.

**ROSIMON.**

Mais Monsieur vous me poussez.

**MÉLASIE.**

Ces douces études d'œillades,  
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,  
Et mille ingrédients qui font des teints fleuris,  
Ne peuvent à l'honneur être drogues mortelles,  
340 Et le soin de paraître belles  
Ne se prend que pour les maris.

Voir l'Ecole des femmes, acte III, sc. 2,  
v.760-765, Maxime 3, Agnès lit.

**ROSIMON.**

Mais Madame...

**PHILINTE.**

Des promenades du temps,  
Ou repas qu'on donne aux champs  
Il est fort bon qu'elle essaie ;  
345 Selon les prudents Cerveaux  
Le Mari dans les cadeaux  
N'est jamais celui qui paie.

Voir l'Ecole des femmes, acte III, sc.  
2, v.796-801, Maxime 10, Agnès lit.

**ROSIMON.**

Un mot, de grâce...

**ALCIPE.**

Encore celle-ci :

Hors de ceux dont au mari la visite se rend  
La bonne règle défend  
350 De refuser aucune âme.

Voir l'Ecole des femmes, acte III, sc. 2,  
v.770-775, Maxime 5, Agnès lit.

Ceux qui de galante humeur  
N'ont affaire qu'à Madame,  
Accommodent bien Monsieur !  
ROSIMON indigné qu'on le poussât à bout  
355 Fit une mine épouvantable,  
Et sans rien répondre du tout  
Sauta le parterre et courut comme un diable.  
Dieu sait si l'on rît jamais mieux  
Que de ce faux capricieux.  
360 Avant qu'il pût gagner la porte  
Il fut daubé de telle sorte,  
Tant de coups lui furent donnés  
Et sur le dos, et sur le nez,  
Qu'en sortant les laquais, les pages,  
365 Au lieu de redoubler ces sensibles outrages  
Par un rare effet de pitié,  
Ne purent foi d'Auteur le battre qu'à moitié,  
Tout le monde achevait de rire  
Lorsque le Poète Alcidor  
370 Sur le théâtre vint encor  
Plein d'une gravité qu'on ne saurait décrire.  
Se courbant il fit bien et beau  
Au Dieu des Vers le pied de Veau ;  
Puis chaque Muse eut son aubaine ;  
375 Mais la tonnante Melpomène  
Eut outre un gracieux regard,  
Trois révérences pour sa part.  
On poursuivit la Comédie,  
À le bien écouter chacun se prépara ;  
380 Et la charmante Mélasié  
Dit ce qu'après ces vers, l'Ami Lecteur lira.

## **DISPUTE QUATRIÈME.**

**Mélasié, Cléone, Philinte, Alcippe, Alcidor.**

**MÉLASIÉ.**

Remplissez la place d'un de vos intimes Monsieur  
Alcidor. Rosimon vient de sortir.

**ALCIDOR.**

Il me fait l'honneur de m'aimer et de me croire quelque  
fois.

**CLÉONE.**

Il profite bien de vos leçons Monsieur Alcidor.

Le compère vous drape, et vous mord en riant ;  
Et c'est pour Molière un démon foudroyant.

voir le Portait du Peintre, de  
Boursault, v. 315-316.

**ALCIPE.**

Travaillez-vous Monsieur Alcidor ? Verra-t-on quelque  
chose de vous ce Carnaval ?

385 Apollon voulut l'interrompre,  
Mais notre Marquis l'emporta,  
Et si vivement tempêta,  
Qu'il poussa son discours que ce Dieu ne put rompre.  
Il dit avec témérité  
Qu'il savait de quel air les gens de qualité  
390 Reçoivent souvent les poètes ;  
Et pour avoir des partisans,  
Combien de questions ou plutôt de sornettes  
Ils souffrent tous les ans.

Sornettes : Discours vain et vague qui ne persuade point, ou qui choque, et importune. [F]

**ALCIPE.**

Avez-vous quelque chose de nouveau, Monsieur Alcidor ?

**ALCIDOR.**

Oui, Monsieur.

**CLÉONE.**

C'est du sérieux.

**ALCIDOR.**

Oui Madame.

**ALCIPE.**

Il y a cinq actes.

**ALCIDOR.**

Oui, Monsieur.

**MÉLASIE.**

Vous avez achevé.

**ALCIDOR.**

Oui, Madame.

**ALCIPE.**

Quel sujet Monsieur Alcidor ?

**ALCIDOR.**

Faut-il le demander, c'est une Histoire Romaine.

**ALCIPE.**

Morbleu il faut la choisir belle et la bien conduire, bien ménager ce qui est de l'Histoire, bien préparer les incidents, et surtout faire une belle catastrophe, car c'est la pierre de touche, et les mieux ferrés y sont assez empêchés. Si vous avez quelque acteur que le spectateur désire entendre à la fin de votre pièce, ne le faites pas

Ferrer : On dit qu'on homme est difficile à ferrer ; pour dire, u'il ne se laise pas gouverner aisément. [F]

tenir à quatre de telle sorte qu'il ne puisse revenir.

**PHILINTE, bas.**

Ah ! Le grand Docteur. Je donne des leçons qu'il n'entend pas.

**ALCIDOR, à Alcippe.**

Ce que vous dites est fort judicieux et vous entendez le Théâtre.

**ALCIPE.**

Vraiment je crois qu'un homme qui voit la Comédie depuis quinze ans, doit en savoir quelque chose. La pièce que vous préparez aura grand succès.

**ALCIDOR.**

On est si bizarre à présent que je ne sais ce que j'en dois espérer.

**ALCIPE.**

Vous êtes bien empêché. Assemblez sept ou huit bonnes têtes de ces gens qui ont le goût fin, et prenez leur avis. Les Vers sont-ils beaux, sont-ils tendres, sont-ils forts ?

**ALCIDOR.**

On les trouve raisonnables.

**ALCIPE.**

Bon ma foi. Vous y avez mêlé quelque chose de comique.

**ALCIDOR.**

Elle est toute sérieuse.

**ALCIPE.**

Hé, le sérieux plaît encore quand il est bien manié ; mais ma foi le Comique accommode mieux les gens. Ne feignez point d'y en mettre.

**ALCIDOR.**

Du Comique bons Dieux dans une Pièce sérieuse ! Si j'étais assez imprudent pour faire une telle faute, Molière ne me la pardonnerait pas. J'aimerais autant avoir fait la scène du Notaire de l'École des Femmes dans laquelle Arnolphe n'entend pas ce qu'on lui dit, et où le Notaire répond à ce qu'on ne lui dit pas.

**PHILINTE.**

Cette scène pêche-t-elle contre la vraisemblance ?

**ALCIDOR.**

Pouvez-vous souffrir qu'Arnolphe réponde si à propos à ce Notaire qu'il n'écoute pas ? Qu'il lui donne occasion de parler de toutes les clauses d'un contrat de mariage ? Et ce discours qu'Arnolphe fait en lui-même doit-il être entendu de ce notaire ?

**PHILINTE.**

Ce que dit Arnolphe convient mieux à l'état de ses affaires, qu'aux clauses d'un Contrat de mariage ; Et ce que vous appelez un discours qu'Arnolphe fait en lui-même, ne doit pas être considéré comme un tableau de ses pensées, mais comme de véritables paroles que la rage et le trouble de son esprit lui font proférer. Cela n'est pas sans exemple chez les Anciens, et vous savez mieux que moi que dans l'Andrienne de Térence, Phamphile que son père veut marier contre sa volonté, dit seul plus de trente vers de suite touchant l'embarras où le met cette proposition, et qu'une fille entend distinctement tout ce discours que sa douleur lui fait tenir.

**ALCIDOR.**

Dites ce qu'il vous plaira, Molière n'est pas ce qu'on s' imagine. Je veux écrire contre lui, moi. Il y a tant de faute dans... Vous aurez assez de sujet pour faire une comédie en deux tomes.

**ALCIPE.**

Avec une douzaine et demie de quatrains à cinq vers, cela l'accommoderait fort bien.

**ALCIDOR.**

Je ne suis pas seul de mon sentiment ; Toutes les personnes qui se connaissent aux ouvrages de théâtre disent de même.

**PHILINTE.**

Vous pourriez ajouter la meilleure partie de ceux qui les représentent. Leur brigade est forte contre Molière ; mais ce qui est avantageux pour lui, personne ne les croit.

**ALCIDOR.**

Les Auteurs n'ont-ils pas intérêt de l'étouffer ? S'ils n'ont pas le talent de réussir dans le comique comme lui, et s'il est cause qu'on méprise les Pièces sérieuses, que deviendront-ils ?

**ALCIPE.**

Ils le regarderont faire. Ma foi les grands hommes ne travaillent à présent que pour la gloire : il n'y a plus d'argent pour eux.

**ALCIDOR.**

Cela est sensible au dernier point, quitter les grandes pièces pour des farces !

**CLÉONE.**

Mais si son comique a plus de charme que le sérieux, pouvez-vous trouver mauvais qu'on s'en divertisse ?

**ALCIDOR.**

Vous ne verrez jamais cela Madame, les esprits raisonnables tiendront toujours pour le sérieux.

**CLÉONE.**

Il faut donc que la raison soit bien étouffée en France, car tout le monde dit comme moi.

**ALCIDOR.**

C'est aux auteurs à en juger, il n'y a qu'eux qui s'y connaissent.

**MÉLASIE.**

Si l'on ne consultait que les auteurs touchant tous les ouvrages qui paraissent, il n'y en aurait point qui ne fût plein de fautes. On sait qu'ils ont tous le talent de médire de leurs confrères.

**PHILINTE.**

Je m'étonne comment les pièces de ces esprits si éclairés réussissent quelque fois si mal. Que n'appellent-ils du Jugement du public ? Puisqu'il ne s'y connaît pas ? Notre argent leur est fort bon, mais ils ne peuvent goûter nos raisons. Vous même Monsieur Alcidor vous n'avez répondu à cet endroit de Térence.

**ALCIDOR.**

Hé Monsieur, vous désabusera-t-on point ?

**PHILINTE.**

Répondez donc à cet endroit de Térence.

**ALCIDOR.**

C'est une faute qu'il a faite.

**PHILINTE.**

Vous aimez mieux condamner un auteur qui vaut mieux que vous, que de perdre l'occasion de médire de Molière.

**ALCIDOR.**

Je pardonnerais cet aveuglement à un bourgeois, mais...

**PHILINTE.**

Vous êtes trop charitable, Monsieur Alcidor, je me trouve bien de la façon. Je rendrai bien raison de ce que je dis. Nous sommes en un temps où les beaux sujets de Comédie sont un peu rares ; on ne les traite plus à la façon des Anciens ; L'Amour est devenu sage chez nous ; nos valets n'ont point la hardiesse de ceux de l'Antiquité ; on ne dupe plus le bon homme pour favoriser les amourettes de son fils, et c'est une chose surprenante, qu'un auteur en ait fait paraître neuf comme Molière avec applaudissement. Jamais on ne fut si difficile et si content tout ensemble, et s'il a su nous rendre le goût fin, il a bien trouvé le moyen de nous satisfaire.

**ALCIDOR.**

Vraiment, c'est au dépens des autres que Molière vous plaît tant. Il lit tous les Livres satiriques, il pille dans l'Italien, il pille dans l'Espagnol, et il n'y a point de bouquin qui se sauve de ses mains. Il prend dans Boccace, dans d'Ouille, et son École des Femmes n'est qu'un pot-pourri de la Précaution inutile, et d'une Histoire de Straparole.

**PHILINTE.**

Je crois que la Précaution inutile et les Histoires de Straparole lui ont fourni quelque chose de son sujet, qu'il lit les Italiens et les Espagnols, qu'il en tire quelque idée dans l'occasion ; mais le bon usage qu'il fait de ces choses le rend encore plus louable. Je voudrais bien savoir par quelle raison un auteur comique n'a pas la liberté de se servir des lectures qu'il fait, et pourquoi les poètes tragiques prennent des sujets entiers, traduisent des centaines de vers dans une pièce, et se parent des plus beaux endroits des anciens. Il faut être bien déraisonnable pour établir une pareille inégalité.

**ALCIDOR.**

Il traduit des comédies entières, il ne tient ses Précieuses que des Italiens.

**PHILINTE.**

Les Italiens les ont reçues d'un Abbé pour qui tout le beau monde a de l'estime. Plaute et Térence accommodaient au théâtre les pièces des grecs, et plusieurs de vos confrères ont fait beaucoup de voyages en Espagne.

**ALCIDOR.**

Ouvrons les yeux Monsieur, reconnaissons qu'on nous dupe, et que de faux brillants nous éblouissent.

**CLÉONE.**

Que ces auteurs sont obstinés !

**ALCIPE.**

Vous vous échauffez Monsieur Alcidor.

**ALCIDOR.**

Je me saisis quelquefois quand je considère le progrès d'un Molière, et qu'un homme qui n'est riche que des dépouilles des autres fait la loi à toute la terre. La conduite de ses pièces est dérégulée, ses incidents sont forcés, ses Vers son rampants et faibles, ses catastrophes détestables, il pêche contre les règles d'Aristote et d'Horace, et contre tout ce que l'on a écrit touchant le Poème dramatique...

**PHILINTE.**

395 À ce bel argument, à ce discours profond,  
Ce que Pantagruel à Panurge répond.  
De pareilles raisons apportez une botte,  
Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,  
Vous serez étonné quand vous serez au bout  
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

**ALCIDOR.**

C'est-à-dire que vous ne vous rendez point à la raison ?

**PHILINTE.**

Si vous n'en avez point de plus forte.

**MÉLASIE.**

Monsieur Alcidor, voulez-vous décrier Molière d'une plaisante façon ? Faites que tous les Auteurs et les Comédiens en disent du bien, car personne ne les croit sur ce chapitre.

400 Alors le Sieur de la Rancune

Voir L'Ecole des Femmes de Molière, v. 117-122.

Patrociner : Vieux mot écorché du Latin, qui signifiait autrefois, Plaider.  
[F]

Scarron, Paul (1610-1660) : poète et dramaturge auteur d'une onzes comédies et tragi-comédies.

Ce Comédien dont Scarron  
Peint si bien la malice et l'humeur importune,  
Parut dans le dessein d'escrimer tout de bon.  
On l'aurait pris pour homme assez traitable et franc,  
405 Mais il suivait toujours son penchant à médire ;  
Et pour mieux faire honneur à la satire,  
Il avait pris du linge blanc.

## **DISPUTE DERNIÈRE.**

**Mélasie, Cléone, Alcipe, Philinte, Alcidor, De  
La Rancune.**

**ALCIPE.**

Parbleu Monsieur de la Rancune, sans façon, mettez-vous là. Nous parlons de Molière et vous nous en direz votre sentiment.

**DE LA RANCUNE.**

Molière est bon Comédien ; mais il serait encore plus fort s'il ne se mêlait que de son métier ; il veut trancher de l'auteur.

**CLÉONE.**

Ce n'est pas son plus petit talent.

**DE LA RANCUNE.**

Ah Madame ! Il faut bien avoir plus de fonds. Molière Auteur ! Il n'y a que de la superficie et du jeu. Sa présomption est insupportable, il se méconnaît depuis qu'on court à quatre ou cinq farces qu'il a dérobées de tous côtés. Il traite ses confrères d'ignorants quand il s'agit de juger d'une pièce de théâtre. Je voudrais bien savoir où il en a tant appris, si ce n'a été à la Comédie.

**CLÉONE.**

Il est vrai que c'est un moyen infaillible pour devenir habile homme que de représenter la Comédie et je crois que Molière y a appris tout ce qu'il sait. Mais d'où vient que les autres ont perdu tout leur temps, et qu'il n'y en a point qui lui ressemble.

**DE LA RANCUNE.**

Il a rempli la place, Madame, on ne pourrait souffrir les autres quand ils seraient mieux que lui ; on ne trouve rien bon que ce qui vient de Molière, on appelle cela un gâte-métier en bon Français, encore roulait-on auparavant.

**ALCIDOR.**

Cela est damnable qu'un homme seul ruine tous les auteurs et les comédiens.

**PHILINTE.**

Que vous importe Monsieur de la Rancune ? Vous êtes à la campagne, et Molière ne va pas vous y chercher. Si vous étiez à Paris...

**DE LA RANCUNE.**

Je puis y venir quelque jour. Mais savez-vous qu'à la Campagne on ne parle que de Molière ? Un Campagnard Morbieu qui l'a vu jouer à Paris gâte toute une Ville, et quand on y représente du comique, on n'entend point autre chose, sinon Molière joue bien autrement. C'est le diable qui l'emporte, l'ignorant qu'il est, les poètes et les comédiens ont été de grand sots de le laisser prendre racine à Paris, au lieu de former une bonne cabale la première fois qu'il montra son nez, au lieu de publier que sa troupe était détestable, et de le décrier fortement...

**ALCIDOR.**

On prenait Molière pour un oiseau passager.

**DE LA RANCUNE.**

Pendant que les auteurs étaient dispersés en Province le drôle faisait son coup. Il fallait se ranger à Paris, se fortifier sur le Parnasse, et tenir ferme d'abord.

**MÉLASIE.**

Monsieur de la Racune dit la vérité, Paris est le véritable Parnasse ; et l'eau d'hypocrène n'a point la douceur des fruits qui naissent au Parterre de l'Hôtel, ni le suc des Épîtres dédicatoires.

**ALCIDOR.**

Tous les auteurs sont maintenant bourgeois de Paris, et cependant on n'en est pas mieux.

**DE LA RANCUNE.**

Il est bien temps, après la mort le Médecin. Que n'y venaient-ils il y a cinq ou six ans ? Que ne le frondaient-ils comme tous les diables ?

**ALCIDOR.**

Qui aurait pu s'imaginer que le Comique dût supplanter le sérieux ? Molière est heureux et c'est tout.

**DE LA RANCUNE.**

Il peut bien se servir de l'occasion ; la fortune ne lui rira pas toujours. Son bonheur éblouit mais...

**PHILINTE.**

Mais il y a peut-être un peu de mérite mêlé avec ce bonheur.

**DE LA RANCUNE.**

Quel mérite Monsieur ? J'enrage quand j'entends vanter un homme que j'ai vu le plus méchant Comédien de Campagne. Ses Pièces sont-elles si belles ? C'est son jeu qui pipe et les fait paraître. Le Bourgeois se lassait de ne voir que les postures et les grimaces de Scaramouche et de Trivelin, et de ne pas entendre ce qu'ils disent. Molière est venu et les a copiés Dieu sait comment ; et aussitôt à cause qu'il parle un peu Français on a crié : « Ah ! L'habile homme, il n'a jamais eu d'égal ! ». Il est forcé en tout ce qu'il fait ; ses grimaces sont ridicules, et on peut dire que c'est un fort mauvais copiste des Italiens.

**ALCIPE.**

Il n'imité pas seulement les Italiens, il copie aussi les Français.

**CLÉONE.**

Il est vrai qu'il les copie, mais tout le monde en rit.

**DE LA RANCUNE.**

On l'a si bien copié lui-même dans le Portrait du Peintre et dans l'Impromptu de l'Hôtel de Condé. Il y avait bien de quoi dire : « ouf ! ».

**ALCIPE.**

Parbleu, cet ouf de l'École des Femmes en achève plaisamment la catastrophe ! Au lieu de tempêter comme un démon, il s'amuse à dire « ouf ».

**PHILINTE.**

Il est vrai que Molière a paru en cette rencontre mauvais imitateur de Scaramouche. Au lieu de dire cet « ouf », cinq ou six coups de ceintures a sa maîtresse et à son rival auraient terminé la Pièce agréablement. Mais le spectateur savait tout ce qu'Arnolphe pouvait penser.

**MÉLASIE.**

Vous avez parlé du Portrait du Peintre ; on accuse Boursault de n'en être pas l'Auteur.

**PHILINTE.**

Je ne m'arrête pas à tous ces bruits, je crois Boursault très capable de cela.

**DE LA RANCUNE.**

Il est impossible que Boursault ne réussisse. S'il a fait le Portrait du Peintre, manquera-t-il de beaux sujets, et d'art pour les conduire ? Et s'il n'en est pas l'auteur, ceux qu'on soupçonne d'avoir mis la main à cette petite comédie, sont-ils pas engagés d'honneur de le secourir en toutes les autres ?

**ALCIDOR.**

Non parbleu ils ne l'aideront pas s'ils sont sages. Quoi ? Vous voulez qu'ils mettent encore au monde un Poète comique ? Que serait-ce s'il y en avait deux ? Boursault se poussera bien sans eux ; Ma foi, Molière berne le bourgeois ; il joue les mêmes choses toute l'année, et personne ne s'en lasse.

**PHILINTE.**

C'est un témoignage que ses pièces sont mauvaises.

**DE LA RANCUNE.**

On aurait peine à souffrir qu'on représentât le Cid deux fois par an, et l'on irait voir son Cocu Imaginaire s'il se jouait tous les jours. Il est heureux.

**CLÉONE.**

Il est vrai que les autres se tueraient plutôt que d'en faire autant. Il n'y a plus que lui qui enrichisse les comédiens, et quand on a fait le Portrait du Peintre on n'avait pas dessein de diminuer sa réputation, elle est trop bien établie, on cherchait seulement le moyen de gagner de l'argent à la faveur de son nom.

APOLLON voyant qu'on ne faisait que chicaner se leva, et toutes les muses l'environnèrent pour délibérer avec lui. On délibéra aussi dans le Parterre, les uns prirent le parti de l'École des Femmes et de son auteur, les autres embrassèrent l'autre. Il y en eut qui considérèrent toutes les singeries que Mome fit pendant qu'on reculait les opinions, et qui ne purent s'empêcher de rire lorsqu'il pria Mercure de jouer des gobelets, et de faire quelque tour de gibecière pour divertir la Compagnie. Enfin Apollon prit l'avis de toutes les Muses, et en prononça le résultat que voici.

**APOLLON.**

APOLLON grâce aux destins  
Du Parnasse Prince divin,

410 Et les trois fois trois sœurs pucelles,  
 Grandes d'esprit et de corps belles,  
 À tous qui ces Lettres verront,  
 Ceux qui sauront lire liront.  
 Devant Nous querelle s'est mue  
 415 Pour une Pièce assez connue  
 Et qui vient d'Auteur assez bon  
 Molière notre Mignon ;  
 Les uns en ont dit pis que pendre,  
 Les autres ont su la défendre ;  
 420 Bien informés de leurs raisons,  
 Tout considéré, Nous disons  
 Que cette Pièce est belle et bonne,  
 Commandons à toute personne  
 De bien soutenir son parti  
 425 Et donnons un beau démenti  
 À qui sera si téméraire  
 D'oser avancer le contraire.  
 L'École des Femmes enfin  
 Doit passer pour ouvrage fin.  
 430 Permettons à chacun d'en rire,  
 Défendons à Tous d'en médire,  
 Et déclarons que son Auteur  
 Dans son style a de la douceur,  
 De la netteté, de la grâce ;  
 435 Qu'avec tant de nature il trace  
 Les sujets et les passions,  
 Et débite des mots si bons  
 Qu'un esprit bien fait quoi qu'on die,  
 Doit admirer sa Comédie,  
 440 Et le prendre tout bien conté,  
 Pour Térence ressuscité.  
 Commandons à tous les Poètes  
 D'être fidèles Interprètes,  
 De l'École et de sa beauté,  
 445 D'en dire bien la vérité,  
 Et d'en parler en conscience.  
 Et quoi que quelqu'un s'en offense,  
 Voulons que cette Pièce ait cours  
 Qu'en ce lieu l'on vienne toujours  
 450 Et sans craindre que Molière  
 Se lasse jamais de bien faire,  
 Sauf aux Comédiens Royaux  
 De faire Ouvrages plus loyaux ;  
 À qui faisant justice entière,  
 455 Voulons ainsi qu'à Molière  
 Qu'on applaudisse fortement.  
 Qu'on vive plus paisiblement,  
 Et suivant les volontés nôtres.  
 Fut fait par Nous et non par d'autres.  
 460 Sur le Théâtre où l'on viendra,  
 Tel jour, tel an qu'il vous plaira.

Cet Arrêt fut reçu diversement ; les uns en furent satisfaits, et les autres en grondèrent ; Mais quoi ? On n'a pas tout ce qu'on désire. Les Muses retournèrent comme elles étaient venues, et il y a bien de l'apparence que je n'y demeurai pas.

Telle fut la Guerre comique,  
Et tel fut l'Arrêt juridique  
Qui calma la dissension ;  
465 Si chaque Curieux qui voit la Comédie  
En vient quérir une copie,  
On y mettra bientôt seconde édition.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].